lantique, au Golfe de Juan de Fuca, près de l'île de Vancouver, dans le Pacifique.

Quelles ruines ! quels désastres économiques pour le Canada ! Supposez 100,000 bras qui travaillent, évalués à une piastre par jour, prix moyen, nous perdons ainsi près de \$30,000,000 annuellement. Somme énorme qui devrait se dépenser ici et qui sert à enrichir nos voisins.

Je suis heureux de représenter, en cette circonstance, quatre groupes importants de Canadiens émigrés, dont deux sont livrés exclusivement à l'agriculture. Je les ai fait connaître aujourd'hui même au congrès national. Ce sont nos amis du Mandawaska (Maine), du Kansas, d'Ogdensburgh, de Spencer, Mass. Je ne reviendrai pas sur ce sujet ; qu'il me soit seulement permis au point de vue patriotique de m'écrier : Frères expatriés, pourquoi donc nous avez-vous laissés ? ne songez-vous plus à nous ?

Ah ! pourquoi donc quittant le pays de vos pères
Aller semer vos jours aux rives étrangères ?
Leur ciel est-il plus pur, leur avenir plus beau ?